

Les Méfaits des Mentalités impérialistes : *Rivage de la Colère* de Caroline Laurent¹

C'est en écoutant une interview de cette auteure à la radio CIUT 89.5 FM Toronto que je me suis intéressé à ce roman dont le sujet tournait autour de l'île Maurice, et des archipels qui l'entourent. Justement, l'animateur de cette radio torontoise n'est autre qu'Éric Cader, canadien d'origine mauricienne que je connais depuis plus de trente-cinq ans. Mais comment obtenir ce roman par cette pandémie ? Alors que je suis complètement inepte à la technologie de pointe. Éric, mon ami, mon frère, s'est proposé de le commander pour moi. Et quand je voulais le payer, il n'a pas voulu, en me disant que c'est un « cadeau d'amitié ».

Je dois dire que j'ai été emballé par la lecture de ce roman dont je ne pouvais me détacher. Rien qu'à voir la dédicace de Caroline Laurent : « À ma mère / À tous les Chagossiens en exil » ... ce qui implique le côté personnel et réel de ce roman, en plus de la thématique brûlante actuelle des problèmes de l'exil et des exilé(e)s. Merci aussi à l'auteure et à l'éditeur d'avoir fourni au début du roman une carte géographique indiquant précisément les lieux de toute l'action.

Disons tout de suite que ce roman est écrit selon un français classique, et je dirais même poétique. Il semble emprunter l'énergie actantielle d'un Stendhal, le mot juste de Flaubert, la réalité palpitante d'un Balzac ou d'un Zola. Et pour donner de la couleur locale, C. Laurent inclue parfois quelques tournures stylistiques du parler de la région (Voir « C'est qui on est chacun » (70) ou cette belle « définition du doute : « un vide enveloppé de mots » (149). Pour ne pas trop m'attarder sur l'intrigue, je citerai simplement la quatrième de couverture :

Certains rendez-vous contiennent le combat d'une vie.

Septembre 2018. Pour Joséphin, l'heure de la justice a sonné.

Dans ses yeux, le visage de sa mère...

Mars 1967. Marie-Pierre Ladouceur vit à Diego Garcia, aux Chagos, un archipel rattaché à l'île Maurice. Elle qui va pieds nus, sans brides ni chaussures pour l'entraver, fait la connaissance de Gabriel, un Mauricien venu seconder l'administrateur colonial.

Un homme de la ville. Une élégance folle.

¹ Caroline Laurent, *Rivage de la Colère* : roman. Paris : Éditions les Escales domaine français, un département d'Édi8, 2020. 432 pp.

Quelques mois plus tard, Maurice accède à l'indépendance après 158 ans de domination britannique. Peu à peu, le quotidien bascule, jusqu'à ce jour où des soldats convoquent les Chagossiens sur la plage. Ils ont une heure pour quitter leur terre. Abandonner leurs bêtes, leurs maisons, leurs attaches. Et pour quelle raison ? Pour aller où ?

Après le déchirement viendra la colère, et avec elle la révolte.

Roman de l'exil et de l'espoir, *Rivage de la colère* nous plonge dans un drame historique méconnu, nourri par une lutte toujours aussi vive cinquante ans après.

En gros, nous assistons à un grand drame personnel de Marie-Pierre Ladouceur, avec l'assistant de l'administrateur, un chic et élégant Mauricien, Gabriel Neymorin. Cette femme aux pieds nus, pauvre mais heureuse dans son île, et qui a peut-être eu d'autres aventures amoureuses, comme par exemple celle avec un certain Jean-Jo. Bref, elle a eu un garçon nommé Joséphin, et Gabriel ne cesse de le considérer comme son propre enfant. Mémorable est la scène érotique entre Marie-Pierre et Gabriel. Personne d'autre qu'une femme qui peut traduire le bonheur et même l'extase sexuelle raffinée de ce couple.

L'autre tragédie, c'est le déplacement des Îlois de l'archipel de Chagos (capitale Diego Garcia). Les administrateurs, sorte de « pions du Pouvoir », n'ont donné qu'un temps extrêmement court, un ultimatum pour quitter immédiatement l'île, et de n'en emporter que quelques effets. Toute cette population a débarqué à l'île Maurice dans un bidonville, mal famé, subissant injustice, souffrance, et même racisme... ce qui a changé complètement leur vie. Cette tragédie a eu lieu selon la volonté colonialiste des Anglais, et l'appât de richesses de l'île Maurice qui a laissé faire. Pendant ce temps, l'archipel des Chagos a été vendu aux Américains pour établir leurs pistes aériennes d'où leurs avions partent lancer des bombes en Iraq et en Afghanistan.

Les Chagossien(ne)s ont signé l'accord à ce déplacement sans savoir lire ni écrire, et ils ont été trompés, bafoués, et humiliés. Et voilà que les Chagossiens se révoltent, et Marie-Pierre Ladouceur sera l'héroïne en faisant la grève de la faim jusqu'à la reconnaissance du sort de sa

communauté, et une certaine compensation. Voir ce passage du déracinement de tout un peuple : « Puisque Maurice a signé librement le détachement des Chagos, comment convaincre la Cour que notre détresse l'emporte sur la loi ? Comment prouver autrement que par les larmes qu'un accord politique ne peut ni ne doit passer avant le déracinement d'un peuple ? C'est ce qu'il va nous falloir trouver » (186). Impossible de résumer ce pavé romanesque de 432 pages surtout parce qu'il fournit d'innombrables détails historiques d'au moins trois niveaux de gouvernements locaux et étrangers, et des intrigues et actions personnelles croustillantes reflétant un vivre-ensemble dans la simplicité et le bonheur qui va vite basculer dans l'horreur et la douleur.

Je vous recommande vivement la lecture de ce roman tellement envoûtant qui ne laissera personne indifférent.

Hédi Bouraoui
Université York
Toronto, Canada